

Des médicaments pour traiter le diabète sont commandés sur internet et détournés pour maigrir

# TRAFIC DE COUPE-FAIM

« JULIE ZAUGG

**Santé** « Perdez 15 à 20% de votre poids, les prix démarrent à 4,80 livres par jour. » Cette publicité, figurant sur le site de Simple Online Pharmacy, un portail permettant d'acheter des médicaments en ligne au Royaume-Uni, fait l'apologie du Wegovy, une préparation à base de sémaglutides qui permet de spectaculaires pertes de poids. Pour se le procurer, nul besoin d'une ordonnance. Il suffit de répondre à un court questionnaire médical en ligne et de fournir son numéro de carte de crédit. Même avec un indice de masse corporelle (IMC) de 20,8, soit bien en deçà des 25 nécessaires pour être considéré en surpoids, il devient possible de se procurer quatre doses de stylo injecteur, correspondant à un mois de traitement.

Arrivés sur le marché à partir de 2017 pour traiter le diabète de type 2, les sémaglutides – l'Ozempic de Novo Nordisk et le Mounjaro d'Eli Lilly – « poussent le pancréas à libérer davantage d'insuline, permettant de mieux contrôler ses niveaux de glucose », explique Rameen Shakur, qui dirige le Centre pour la médecine de précision et translationnelle de l'Université de Brighton.

Plus récemment, leur efficacité a été démontrée pour traiter l'obésité. Ils fonctionnent en effet en répliquant les effets du GLP-1, une hormone qui induit une sensation de satiété. Ils ralentissent aussi la digestion, provoquant une sensation de plénitude qui dure plus longtemps.

## Pas sans risques

Au bout d'un an, la perte de poids peut atteindre 15 à 20%. Cela a mené à la mise sur le marché du Wegovy par Novo Nordisk et du Zepbound par Eli Lilly, des sémaglutides au dosage plus élevé destinés spécifiquement au traitement de l'obésité. « Pour ces patients que seule une chirurgie bariatrique permettait jusqu'ici de traiter, il s'agit d'une avancée révolutionnaire », estime Rameen Shakur.

Mais les critères pour se les faire prescrire par un médecin et rembourser par la NHS, le système de santé publique, sont extrêmement stricts. « L'Ozempic est réservé aux personnes souffrant de diabète de type 2 et le Wegovy aux personnes avec un IMC de plus de 35 avec une comorbidité causée par leur surpoids », détaille Nick Finer, un spécialiste de l'obésité. De nombreux médecins prescrivent toutefois l'Ozempic à leurs patients « hors label », alors qu'ils ne sont pas diabétiques, selon lui. Une pratique légale mais « fortement déconseillée » par le Département britannique de la santé.

D'autres se procurent des sémaglutides sur l'un des nombreux portails vendant des médicaments en ligne, comme Simple Online Pharmacy. D'autres encore passent par les réseaux sociaux, achetant ces préparations en dehors de tout cadre médical. Il s'agit alors souvent de contrefaçons, qui sont dans le meilleur des cas composées d'eau salée et dans le pire de substances



Au Royaume-Uni, un site permet de commander un médicament anti-obésité sans passer par la case médecin, ce qui assèche le marché. Keystone

toxiques. En 2023, l'agence britannique de réglementation des médicaments a saisi 369 faux stylos d'Ozempic. Un site britannique propose même d'acheter séparément les ingrédients entrant dans la composition du Wegovy, publiant des tutoriels en ligne pour les assembler à la maison. Nick Finer estime que 20 à 25% des usagers des sémaglutides ne sont ni diabétiques, ni obèses.

Or, ces traitements ne sont pas sans risques. « Ils peuvent provoquer des vomissements et des nausées presque constants chez certains patients », note Rameen Shakur. Les diarrhées, sources de déshydratation, et la constipation, sont d'autres effets secondaires communs. « Au moins deux personnes ont dû être hospitalisées en raison d'une occlusion intestinale causée par un sémaglutide », dit Nick Finer.

Plus grave, la sensation de satiété qui accompagne ces injections pousse à ingurgiter



**« Environ 20 à 25% des usagers des sémaglutides ne sont ni diabétiques ni obèses »** Nick Finer

moins de calories. « Cela peut mener à un taux de glucose anormalement bas et dans un cas extrême à une crise hypoglycémique », relève Rameen Shakur. Cet effet est particulièrement marqué chez les personnes dont l'IMC est normal, qui risquent par ailleurs de subir « des carences nutritives et une perte de masse musculaire, pouvant mener à une fragilité osseuse, voire à des fractures » en cas de perte de poids trop rapide, indique Nick Finer. A plus long terme, les sémaglutides sont associés à un risque accru de pancréatite, de calculs biliaires et de cancers de la thyroïde.

## Les réseaux sont friands

Le phénomène des sémaglutides est tel que les réseaux sociaux évoquent désormais l'apparition d'un « visage Ozempic ». « La perte de poids rapide provoquée par ces injections crée un surplus de peau et fait perdre de la masse grasse au niveau des joues et du

bas du visage, lui donnant un air prématurément âgé et décharné », indique Riccardo Frati, un chirurgien esthétique londonien.

Il traite ses patients à coups de fillers dermiques, de botox, de radiofréquence et de liftings. Des procédures cosmétiques qui sont pour la plupart temporaires. « J'ai des patientes très jeunes, dans la vingtaine, qui en ont besoin car elles ont pris de l'Ozempic, explique le médecin. Elles vont sans doute devoir y recourir toute leur vie. »

Autre effet de la popularité de ces injections minceur, de nombreuses pharmacies sont désormais en rupture de stock. « Les patients qui en ont réellement besoin, soit les diabétiques pour qui aucun autre traitement ne marche ou les personnes cliniquement obèses, ne parviennent plus à mettre la main dessus », déplore Simon Cork, un médecin et expert de l'obésité à l'Imperial College London. Il a des patients atteints de diabète de type 2 qui ne sont plus sous traitement de

puis plusieurs mois. La situation est telle que le gouvernement recommande aux médecins de ne plus prescrire de sémaglutides à de nouveaux patients.

## Pénurie inquiétante

David Pomfrey, un retraité de 67 ans qui vit dans le Hampshire, a constaté les premières pénuries de Victoza, un agoniste du récepteur GLP-1 qu'il prend pour traiter son diabète, à la fin de l'été 2023. Au début, il parvenait encore à se le procurer en faisant le tour des pharmacies de sa région. Puis, plus rien. « C'était incroyablement stressant, relate l'ancien fonctionnaire. J'ai eu peur de devoir recommencer à prendre de l'insuline, un traitement de dernier recours, ou des médicaments plus anciens qui avaient cessé de fonctionner chez moi. »

Après quelques semaines d'incertitude, son médecin a fini par lui prescrire un nouveau traitement. Mais le dosage n'était pas adéquat. « Mes niveaux de glucose ont explosé, dit-il. Après quelques essais, cela a fini par se stabiliser mais je prends désormais huit cachets par jour au lieu d'une simple injection le matin. »

Cette situation tendue n'est pas près de s'améliorer. « Plusieurs études sont en cours pour déterminer l'efficacité des sémaglutides contre les maladies cardiovasculaires, l'insuffisance rénale, Alzheimer et même les addictions, note Nick Finer. Cela pourrait déboucher sur de nouvelles indications pour ces traitements. » Et sur une demande plus importante encore pour ces molécules miracle... »

## RUPTURE DE STOCK EN SUISSE

**Les spécialistes constatent une demande en hausse pour le traitement avec les sémaglutides.**

La Suisse n'a pas échappé à la lame de fond des sémaglutides. « Depuis plusieurs mois, je constate une forte hausse de la demande pour ces traitements chez mes patients, indique Zoltan Pataky, spécialiste de l'obésité et responsable de l'unité d'éducation thérapeutique du patient aux Hôpitaux universitaires de Genève. Ils y voient une forme de baguette magique qui leur permettrait de perdre du poids

sans rien changer dans leur hygiène de vie. »

Les critères pour obtenir ces préparations – et un remboursement de l'assurance-maladie – sont pourtant tout aussi stricts qu'au Royaume-Uni. « Pour l'Ozempic, il faut avoir un diabète de type 2 et pour le Wegovy, il faut un indice de masse corporelle (IMC) de plus de 35 ou de 28 à 35 avec une comorbidité. Pour le Wegovy, le médecin doit aussi faire une demande de remboursement spéciale à la caisse-maladie, confirmant que le patient suit un traite-

ment multidisciplinaire comprenant de l'activité physique, un suivi de son alimentation et un appui psychologique s'il y a des troubles du comportement alimentaire. »

Comme de l'autre côté de la Manche, de nombreux médecins n'hésitent toutefois pas à prescrire l'Ozempic « hors label ». Cette préparation est désormais en rupture de stock dans tout le pays. Novo Nordisk a récemment informé le corps médical que sa formulation la plus commune (1 mg) ne serait pas disponible avant la fin de l'année. » JZ